

sur les zones de fouilles historiques mais plutôt sur les ensembles cohérents de la ville antique ; ainsi le parc archéologique du Céramique est-il étudié dans un chapitre pour sa partie « interne » (murs et portes compris) et dans un autre pour sa partie « externe » (selon la distinction qui existait déjà dans l'Antiquité). Chaque quartier bénéficie ainsi d'une présentation d'ensemble qui comprend son développement au cours du temps et l'historique des fouilles menées dans la région. La relation avec les autres quartiers est aussi abordée, question cruciale, en particulier pour des quartiers comme l'Agora. Les ouvrages sont richement illustrés par des photographies en noir et blanc (dont la qualité, généralement bonne, dépend surtout de leur source), des plans, coupes, restitutions et dessins. Régulièrement, le tracé des voies et structures antiques a été superposé à une photographie satellite d'une région donnée. Avec une précision remarquable, il est désormais possible de voir très rapidement à quel endroit d'Athènes a été menée telle ou telle fouille. Il faut également souligner la qualité des plans déplaçables (de situation et d'implantation) fournis avec ces volumes : ce sont sans aucun doute les plus détaillés et les plus complets produits à ce jour ; leur grande taille a permis à leurs auteurs d'y replacer les plans d'édifices, même petits, évitant ainsi l'écueil qui consiste à devoir représenter certaines zones fouillées de manière abstraite par des points ou des carrés ; ces plans constituent donc un nouvel outil de référence pour quiconque s'intéresse à la topographie athénienne. On ne peut que louer l'effort fourni et souligner l'importance de cette entreprise qui offre un nouvel outil de référence pour la topographie athénienne, clair, complet et à jour sur tous les points abordés.

Jean VANDEN BROECK-PARANT

Ada CARUSO, *Akademia. Archeologia di una scuola filosofica ad Atene da Platone a Proclo (387a.C. – 485 d.C.)*. Athènes – Paestum, Pandemos, 2013. 1 vol. 22 x 28 cm, 256 p. (STUDI DI ARCHEOLOGIA ET TOPOGRAFIA DI ATENE E DELL'ATTICA, 6). Prix : 70 €. ISBN 978-88-87744-49-1.

Pour l'antiquisant d'aujourd'hui, l'Académie désigne l'école fondée à Athènes par Platon en 387 av. J.-C., à la fois institution organisée autour d'un scholarque et lieu où ce dernier enseignait. Or cet accord dissimule la plurivocité du terme *Ἀκαδημία* qui, durant l'Antiquité, désignait tantôt une zone de végétation foisonnante à Athènes, tantôt la plus vieille palestine de la ville, tantôt un lieu associé au héros Akademos, tantôt enfin l'école de Platon. Encore faut-il noter que cette dernière appellation, attestée pour la première fois chez Philodème de Gadara au I^{er} siècle av. J.-C., renvoyait seulement à l'école d'Athènes dans sa période allant de Platon à Philon de Larisse. Contre l'idée d'une continuité du platonisme athénien jusqu'à l'édit de Justinien en 529, qui poussa à l'exil les derniers platoniciens (Damascius et ses disciples), les anciens marquaient clairement la rupture dans l'histoire de l'Académie. C'est de ce postulat que part A. Caruso pour proposer la toute première synthèse archéologique sur les lieux du platonisme à Athènes, de Platon à Proclus. Elle divise son enquête en trois parties, qui correspondent aux trois périodes du platonisme athénien : l'Académie, le médioplatonisme et le néoplatonisme. Par-là, elle apporte les preuves archéologiques pour rejeter le mythe de la *catena aurea* si cher aux néoplatoniciens tardifs, en vertu duquel le platonisme n'aurait pas connu d'interruption

– une idée qui séduisait encore des historiens du XIX^e siècle, tel K. Zumpt, qui mettaient en parallèle la continuité d'une doctrine et celle d'un site où elle n'aurait cessé de s'exprimer. Ce travail n'est pas cependant le fruit de nouvelles fouilles, de la mise au jour de témoignages ou de la découverte de matériaux épigraphiques. Il est le résultat d'une enquête archéologique fondée sur des vestiges connus depuis un demi-siècle au moins et d'une confrontation avec les sources sur cette période. Le lecteur n'y trouvera peut-être pas d'informations nouvelles, mais bien une analyse intelligente qui nuance très justement certaines hypothèses qui ont pu être émises, par exemple sur l'organisation spatiale de l'école. Dans la première partie, de loin la plus longue, A. Caruso fait le point sur la réalité de l'Académie. Elle commence par faire le point sur les données à notre disposition : après avoir enseigné dans le gymnase dédié au héros Akadémos, Platon y a consacré un lieu (*têmenos*) aux Muses et a fondé un *thiasos*, une communauté d'ordre religieux, sur le modèle pythagoricien qu'il avait observé en Italie. Cette hypothèse raisonnable, reposant sur les données archéologiques et littéraires, permet d'exclure la représentation de l'Académie comme un lieu semblable à nos universités modernes, mais elle justifie surtout que cette propriété se soit transmise d'un scholarque à l'autre sans qu'ils ne fussent unis par un lien de parenté. Seul, ce second point permet d'expliquer comment une telle organisation a pu se maintenir au même endroit pendant trois cents ans. L'argumentation est claire. Pour seuls défauts, on notera un manque d'indications utiles dans une reconstitution graphique du site (p. 58), ainsi qu'un appariement étrange entre, d'une part, les « partisans des doctrines non écrites » et leurs opposants. Le fait de les opposer trois contre trois – d'un côté Krämer, Gaiser et Szlezák ; de l'autre Havelock, Trabattoni et Vegetti – donne l'impression d'une part qu'il s'agit de deux courants d'interprétation numériquement comparables, d'autre part que les seconds sont les principaux représentants d'une interprétation uniforme. Dans la deuxième partie, qui court de la fuite de Philon pour Rome, en 88 av. J.-C., au IV^e siècle ap. J.-C., A. Caruso conclut à l'abandon du site de l'Académie par les platoniciens, qui ne reviendront à Athènes qu'avec l'instauration des chaires de philosophie par Marc Aurèle en 176. Celles-ci se situaient, selon toute vraisemblance, aux alentours de l'odéon d'Hérode Atticus, mais elles finirent par s'éteindre au bout de quelques décennies. Dans la dernière partie, elle confronte à nouveau les vestiges aux sources littéraires, en particulier la *Vie de Proclus* par Marinus et la *Vie d'Isidore* par Damascius. Avec retenue, elle en déduit que les derniers néoplatoniciens ne s'installèrent pas dans une nouvelle école mais qu'ils enseignaient à quelques disciples dans une résidence privée – ce que confirment les vestiges architecturaux (qu'il s'agisse de la maison dite de Proclus ou d'une autre située rue Denys l'Aréopagite, que l'on a cru pouvoir identifier comme des maisons d'intellectuels de l'époque) et deux édits impériaux, l'un de Théodose, en 425, qui interdisait d'utiliser les lieux publics à des fins d'enseignement, l'autre de Justinien, en 529, qui condamnait l'enseignement de la philosophie comme tel, plutôt que de prescrire la fermeture d'une école en tant qu'institution localisable. Dans tous les cas, il ne s'agissait plus de l'Académie elle-même. On l'aura compris, ce livre est d'une grande richesse et, même si l'examen des vestiges archéologiques en rend parfois la lecture rébarbative pour le profane, il instruira toute personne qui s'intéresse soit à l'histoire du platonisme, soit à la topographie de l'Athènes antique. Marc-Antoine GAVRAY